REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 6e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse. *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gulti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 6e LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire avec le 1er semestre de l'année, c'est-à-dire avec la présente livraison, sont priés de le renouveler aussitôt s'ils ne veulent éprouver du retard dans l'envoi du journal.

SOMMAIRE. — Le merveilleux en Orient et en Europe, faits divers, fréquemment constatés. — M. Victor Hugo spiritualiste, sa lettre à M. de Lamartine. — Un Esprit frappeur poëte, couronné à l'académie des Jeux floraux; le *démon*, réponse que ledit Esprit fait à Messieurs les Démonophobes. — Dissertation sur la possession des corps et sur l'infestation des maisons par les Esprits (2e article). — *Macbeth* à l'Odéon, étude spirite par M. Alphonse Vieillard de Boismartin.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE,

FAITS DIVERS FRÉQUEMMENT CONSTATÉS.

(1er article.)

Qui connaît toutes les lois de la nature, qui peut expliquer la part des forces occultes ou ostensibles, mystérieuses ou non, qui agissent dans le monde? Qui peut montrer la cause de tant de faits incompréhensibles dans l'état actuel de nos connaissances? Ces faits doivent-ils être révoqués en doute par cette seule raison qu'on n'en connaît pas bien les causes, la raison, le *modus operandi*? Non, le devoir du philosophe et du savant, est de les chercher, de les constater. C'est ce que nous avons fait,

c'est ce que nous ferons toujours, car pour nous l'enseign ment spiritualiste par excellence est celui qui découle de fa clairement, positivement établis, caractérisés, enchaînés, et la philosophie qui en découle. Il n'est pas de révélation sup rieure à celle-là. Heureux si toutes lui ressemblaient!

Parmi les faits extraordinaires que nous proposons à l'exam des penseurs, à l'imagination des faiseurs de théories, il s' trouve une foule que nos voyageurs voient se produire deva eux lorsqu'ils parcourent certaines parties du globe, l'Orient n tamment. Nous allons rapporter quelques-uns de ces fait surtout ceux par lesquels on nous montre l'homme mis da un état de surexcitation nerveuse particulière, soumis à ce taines forces qui le dérobent aux lois ordinaires de la vie, l'effet des causes destructives de l'être. Ces faits sont non breux depuis ceux que l'antiquité, les annales du martyrolo chrétien, ont enregistrés, jusqu'à ceux qui concernent les faki de l'Inde, les derviches d'Ancyre, les Aïssaouas d'Algérie. Da l'antiquité on a vu les trois jeunes gens dont parle l'Ecritu jetés dans une fournaise par l'ordre du roi de Babylone et y de meurer avec la vie sauve. Aujourd'hui, dans le même pays, a dire de l'ambassadeur de France en Perse, des hommes se fo mettre dans des fours brûlants et en ressortent vivants, tand que du pain ou de la viande quelconque y éprouvent une complè coction. Dans l'Asie-Mineure, on voit des derviches, à la suite danses et de mouvements frénétiques, prendre des fers roug dans la main, ne les quitter qu'après les avoir entièrement r froidis en les passant dans leur bouche. On en voit se percer l flancs de couteaux, d'instruments aigus, s'ouvrir le ventre ju qu'à en tirer les entrailles, et se retrouver, après ces effrayant opérations, dans un état parfait de santé, si ce n'est une grande f tigue, résultat de l'état psychologique extraordinaire où ils se so mis. Semblables choses ont lieu chez les Aïssaouas, tribu ar de Kabylie. Qui n'a entendu parler des pratiques aussi incroyabl auxquelles se livraient il y a cent ans les convulsionnaires

Saint-Médard, à la connaissance de tout Paris et de la France. Devons-nous révoquer en doute tous ces faits, nous qui en voyons partout de semblables mentionnés dans l'histoire, dans les relations des voyageurs; nous, magnétiseur, qui avons constaté tant de cas extraordinaires d'insensibilité physique chez des somnambules, des extatiques; qui avons guéri, par une simple imposition des mains, plusieurs maladies invétérées rebelles aux remèdes de la médecine?

Notre devoir est d'enregistrer tous les faits en nous assurant de leur réalité. Ici la vérité ressort d'une foule de témoignages unanimes, d'un enchaînement de phénomènes offrant partout le même caractère. Autant vaudrait nier l'histoire tout entière, les millions de faits sur lesquels sont basées les sciences d'observation. Mais des théoriciens, tout en acceptant la vérité des phénomènes, ont prétendu les expliquer par l'hallucination, la jonglerie. A ces théoriciens nous avons répondu, nous répondrons encore. Pour le moment, il suffit d'exposer les faits eux-mêmes dans leur variété et leur simplicité. Les circonstances de chacun d'eux seront une réponse aux allégations des partisans du système des hallucinations; et pour ce qui est de la jonglerie, de la prestidigitation, nous prierons nos Robert-Houdin de répéter tant de faits étranges en se plaçant *nécessairement* dans les mêmes conditions que les faiseurs de prodiges orientaux, c'est-à-dire en plein air, au premier endroit venu, loin de tout truc, de tout engin, de tout compère.

Commençons d'abord par les jongleurs de l'Inde, cette antique patrie de toutes les merveilles, de tous les faiseurs de miracles. Après viendront les récits qui nous ont été faits sur les derviches de Perse et de Turquie, sur les Aïssaouas, les convulsionnaires de Saint-Médard et autres.

Le célèbre voyageur Tavernier, dans son *Voyage en Turquie, en Perse et dans l'Inde*, ouvrage estimé comme parfaitement véridique et rempli de détails curieux, raconte qu'à *Baroch*, ville située entre *Agra* et *Surate*, étant à la suite du président

des Anglais de la localité, lequel était accompagné d'un paste protestant, aussi Anglais, ils se trouvèrent en présence d'u groupe indien, qu'il appelle des *charlatans*, et qu'il leur a v faire rougir des chaînes de fer dans un grand feu, et s'en ento tiller le corps à nu, sans la moindre apparence de souffrance de brûlure. — Mais voici qui dépasse encore plus les born du vraisemblable, et qui en même temps échappe aux arg ments de MM. les partisans du système des hallucinations. - Tavernier et ses deux compagnons, consultés pour savoir qu fruit ils désiraient voir produire instantanément par un morcea de bois sec qu'ils virent planter en terre, et ayant demand des *mangues*, fruit rafraîchissant et savoureux très-recherch dans l'Inde, déclare avoir vu, — mais *vu*, comme on dit, d ses propres yeux, — l'un de ces *prétendus* charlatans exécu ter d'abord certaines postures; puis, à l'aide d'un rasoir s couper, s'entailler la chair sous les aisselles, — frotter de so sang le morceau de bois sec, — voir ce bois croître à vue d'œil, - des branches et des feuilles y pousser, — des bourgeons d fleurs y paraître, — puis de véritables fleurs de manguier s'épa nouir!...... Mais ici le pasteur protestant, effrayé sans dout de voir que ces Indiens, en moins d'une demi-heure, avaient fa croître sur un bâton réellement sec un arbre de quatre à cin pieds de haut, avec des feuilles et des fleurs comme au prin temps, se mit en devoir de l'aller arracher et rompre, disan hautement qu'il ne pouvait tolérer que des chrétiens assistassen plus longtemps devant lui à de semblables spectacles, et qu'i excommunierait impitoyablement tous ceux qui persisteraien davantage à voir ces choses, — ce qui empêcha le président d laisser continuer cet étonnant phénomène, — accès de démo nophobie qui priva sans doute Tavernier de pouvoir constate le complément d'un prodige qu'il n'est pas rare de voir opé rer, disent d'autres voyageurs aussi de dignes de foi, par de hommes que l'on rencontre çà et là dans l'Inde.

Dans une narration du major anglais Levison, reproduite par

Jules Gérard dans un livre de chasse et de voyages que le libraire Dentu a dernièrement publié sous le titre de *Mangeur d'hommes*, on lit, à la suite du récit des danses merveilleuses de bayadères indoues, les faits suivants :

« Deux jongleurs entrèrent dans le cercle, pendant un intervalle entre les danses, et l'on plaça devant l'un une large cruche de terre, sur l'ouverture de laquelle avait été tendu fortement un morceau de peau, de façon à former une espèce de tambour qu'il se mit à battre avec deux petites baguettes, suivant la mesure d'un chant furieux et monotone, par lequel il engageait son camarade à déployer ses plus grands talents pour amuser les nobles gentilshommes, s'il ne voulait pas manger la boue et voir son visage noirci.

« L'autre répliqua que, la Providence lui venant en aide, il recevrait de grands présents des charitables seigneurs, à cause des grands tours qu'il allait accomplir ; et, après s'être frappé la poitrine et avoir prononcé plusieurs incantations cabalistiques, il fouilla dans un sac contenant les instruments de sa profession, et en tira un pantin d'une forme bizarre, qui, touché de sa baguette, paraissait pousser des cris et des grognements étranges.

« Il l'appelait Madras Ramasaumy, et il continua en nous informant que c'était par le moyen de son aide qu'il allait nous amuser, parce que c'était un grand magicien. Je remarquai toutefois que, pendant le cours de la représentation, le pantin reçut plus d'une correction quand les tours d'adresse ne réussissaient pas la première fois.

« Le jongleur fit ensuite passer à la ronde une pierre blanche commune, que nous examinâmes, et la remit à une charmante petite danseuse qui était assise près de moi. Elle l'enferma dans sa main, et, après qu'il l'eut touchée de sa baguette, il lui dit d'ouvrir la main, qui se trouva pleine de sable blanc.

« Il appela alors un musicien très-noir, et, lui enlevant son turban, il le fit asseoir à côté de lui ; puis, prenant une pincée

de sable, il lui en frotta le bas du visage, ce qui laissa une marque jaune du plus vif éclat. Une seconde pincée donna une tache bleue, une troisième rendit la place rouge, et ainsi de suite, chaque pincée produisant une couleur différente. Il dit ensuite à la petite fille de refermer sa main, qu'il toucha de nouveau de sa baguette, et le sable fut changé en un petit serpent vivant que la petite femme jeta en poussant un grand cri.

« Le jongleur prit ensuite le serpent, et, le frappant de sa baguette, il parut le changer de nouveau en pierre qu'il fit passer encore une fois sous nos yeux, après quoi il l'avala. Il se mit alors à se frotter l'estomac, et nous fit comprendre que cette rude nourriture ne convenait pas à son tempérament, mais qu'avec le produit de la générosité des nobles assistants, il espérait vivre bien à l'avenir et n'être pas obligé à faire des repas comme ceux qu'il avait faits le matin et dont il allait nous montrer la nature et la qualité. Il se toucha le menton de sa baguette, et, ouvrant la bouche, il en fit sortir quelques livres de cailloux, suivis d'une quantité de petites coquilles, puis de longues bandes de papier de différentes couleurs, et enfin il vomit un gros scorpion noir tout vivant, autour duquel il dansa en signe de joie, et se mit à nous expliquer gravement que cet audacieux reptile s'était glissé dans son estomac en même temps que de l'eau qu'il avait bue d'un puits sur lequel était tombé le mauvais œil; qu'il n'avait pas depuis lors goûté un seul instant de repos, attendu que cette bête dévorait toute la nourriture qu'il prenait et l'empêchait d'être jamais rassasié.

« Il soumit ensuite à notre examen une graine sèche de manguier, qu'il enfouit dans la terre en murmurant pendant cette opération des imprécations contre tous les mauvais esprits, et il versa sur la place un peu d'eau qu'il nous assura venir des flots bénis du Gange.

« Il nous fit voir une petite statuette en pierre de la déesse Bowanie, à laquelle il demanda de vivre assez longtemps pour manger du fruit de l'arbre dont il venait de planter la graine

immédiatement après, il déterra la graine, et la trouvant dans le même état que lorsqu'il l'avait enfouie; il affecta de se mettre en rage et commença à insulter la déesse en termes assez peu mesurés, en révélant certains antécédents de sa vie passée qui, s'ils étaient vrais, ne parleraient pas beaucoup en faveur de la moralité générale des divinités hindoues. Sa colère l'entraîna même à oublier la politesse la plus vulgaire envers le beau sexe, car il la frappa à plusieurs reprises de sa baguette; mais il finit par lui promettre de briser des noix de coco en son nom si elle l'aidait à faire plaisir aux nobles spectateurs; et, la réconciliation opérée, il tira derechef la graine hors de terre, et nous montra de petites germes blancs poussant à l'une des extrémités.

« Il l'enfouit encore et recommença ses flatteries à la statuette, lui promettant un coq en sacrifice si elle écoutait favorablement sa prière; puis, couvrant l'endroit d'un panier pour empêcher l'influence de tout mauvais esprit qui aurait pu nuire à l'accomplissement du charme, il nous fit voir, dans l'intervalle, quelques tours d'adresse fort habiles avec des gobelets et des balles d'étoffe rappelant un peu l'escamotage des dés.

« Cela fait, il retira le panier et nous montra une jeune tige de manguier qui poussait au dehors ses deux premières feuilles. Nous lui demandâmes de la déterrer tout à fait, et il nous la présenta avec la graine encore attachée aux racines. La plante remise en terre et recouverte du panier, il exécuta des jongleries fort difficiles avec des balles et des couteaux.

« Quand il découvrit de nouveau la plante, elle était chargée de fleurs que nous examinâmes avec un grand soin avant que le panier fût remis en place.

« Le jongleur accomplit alors un tour fort intéressant, dans lequel il n'y avait réellement pas de supercherie. Il fit coucher son camarade sur le dos, et plaça sur son estomac nu une double feuille de bétel; puis, prenant en main un sabre bien affilé, il en porta un coup furieux qui trancha complétement la feuille et

fit une ligne sur l'estomac de l'homme, sans entamer cependan la peau. Il plaça un citron sur la paume de la main d'un homme et le coupa en deux d'un seul coup, si bien que les deux moitiés tombèrent à terre, sans que l'épiderme de la main eût été entamé, quoique le sabre y eût laissé une marque légère.

« Ce tour achevé, le jongleur pria le docteur d'enlever le panier, et nous vîmes avec le plus vif étonnement l'arbre plier sous le poids de cinq belles mangues qui furent cueillies et soumises à notre examen.

« La représentation fut à bon droit fort applaudie, mais l'opérateur était regardé avec défiance et soupçon par les indigènes, qui s'imaginaient que tout était fait par des moyens surnaturels ; en effet, quand je coupai la mangue qu'il me présenta, j'en offris une moitié à la petite musulmane assise à mes pieds, mais elle la repoussa avec un frémissement réel, en me suppliant de n'en point manger, au nom d'Allah, car ce ne pouvait être que mauvais venant d'une telle source.

« Je mangeai le fruit cependant et le trouvai très-bon, mais je ne pus persuader à aucun des indigènes de le goûter.

« Le tour suivant fut aussi extrêmement bien fait et mérite d'être raconté. Le jongleur se prosterna devant l'image en pierre de la déesse, et, lui faisant un profond salut, il la remercia de la grâce qu'il avait trouvée aux yeux de l'honorable compagnie assemblée en ce lieu, et se déclara dorénavant son plus humble adorateur ; et, pour preuve de ce vœu solennel, il annonça qu'il allait sacrifier immédiatement sa fille unique et se consacrer désormais au service de la déesse. Il exprima ses intentions à une belle petite fille d'environ six ans qui était assise non loin de là, elle commença à crier et à se débattre de la façon la plus naturelle ; mais il la saisit, et après l'avoir dépouillée de tous ses bijoux et de ses vêtements de dessus, il détacha sa longue chevelure noire qui tomba sur ses épaules, et lui lia les pieds et les mains, puis il la couvrit d'un voile noir épais.

« Il balaya ensuite le terrain, sur lequel il répandit quelques

gouttes de l'eau sainte du Gange, et prenant sa fille il la coucha sur la terre en la recouvrant du panier dont il s'était servi pour le tour du manguier, et par-dessus le tout il étendit un drap blanc. Alors il commença une prière à la déesse Bowanie, en se prosternant devant l'image de pierre pour invoquer son secours, et il termina en ouvrant une noix de coco en sacrifice, dont il plaça les morceaux devant elle.

« Puis, éclatant tout à coup en un cri sauvage et prolongé, il roula les yeux, écuma de la bouche comme un furieux, et, saisissant un sabre à deux tranchants, il le plongea au milieu du drap, à travers le panier sous lequel il avait placé son enfant, en répétant le coup deux fois en des places différentes. On vit des ruisseaux de sang noir couler de dessous le drap, et le sabre lui-même en porter les traces, pendant qu'à chaque coup les cris et les gémissements paraissaient sortir du panier. Un moment régna le plus grand silence, et chaque visage semblait fixe d'horreur à la vue de ce crime supposé; puis les hommes se mirent à murmurer hautement, et les femmes poussèrent des cris d'alarme et se précipitèrent çà et là en hurlant et en se frappant la poitrine; le jongleur fit alors froidement une salutation à l'idole, et, soulevant le drap ensanglanté et le panier, il déploya aux yeux des spectateurs en émoi le voile percé en trois endroits et la corde avec laquelle la petite fille était attachée. L'enfant avait disparu.

« Tous restaient comme foudroyés, et quelques-uns des assistants saisirent le jongleur et le menacèrent de leur vengeance s'il ne faisait point reparaître l'enfant qu'il avait enlevée par magie. Il se débarrassa de leur étreinte, et, saluant de nouveau l'image, il prononça trois fois le nom de Chandbee; la petite fille arriva en courant de quelque endroit hors du cercle et embrassa son père. Nous applaudîmes longtemps et fort, et quand la jeune enfant fit le tour de la société avec son plateau, de nombreuses offrandes attestèrent la satisfaction des spectateurs.

— « C'est un tour magnifique, dit W..., car, bien que j'aie

prévu ce qui allait arriver, l'ayant vu déjà, et bien que j'ai examiné avec soin tous les mouvements, je n'ai pu saisir le moindre indice qui me mît sur la voie de la découverte, et je déclare n'y rien comprendre!

— « Certainement l'illusion est extraordinaire, répliquai-je, mais le tour du manguier m'étonne bien plus. »

Comme nous l'avons dit, de tels faits ne sont pas isolés. Ils sont communs en Orient de la part d'hommes qu'on y appelle des magiciens; mais nos voyageurs, la plupart matérialistes, peu au courant des faits si anciens, si universels, de l'antique magie, s'obstinent à les appeler *jongleurs*. Jongleurs, soit. Exposons quelques autres de leurs prodiges; quand nous en aurons fait connaître un certain nombre, et que nous les auront rapprochés de tant d'autres faits extraordinaires, on jugera.

Dans un ouvrage intitulé : *Lettres sur le Bengale* écrites des bords du Gange par F. Deville, capitaine de marine, — Paris, 1826, chez Brière, — on lit les faits suivants :

« .....Des jongleurs et des escamoteurs tâchèrent d'attirer mon attention par leurs cris et leur musique, dont l'extrême dissonnance était plus faite pour me faire fuir que pour m'arrêter; mais la curiosité l'emporta et je restai. Sur-le-champ ces escamoteurs entrèrent en fonctions au nombre de trois. Voici comment ils procédent. Le premier, nu jusqu'à la ceinture, se met à l'écart et s'assied à la coutume orientale. Le second se place derrière et dépose près de lui un gros havresac. Le troisième, qui est le grimacier, ne discontinue point de battre le tam-tam et d'agiter des grelots qu'il a aux orteils et autour des poignets. Ainsi placés, la communication s'établit entre le premier et le second d'une manière rapide et pour ainsi dire invisible. Les tours se succèdent avec une adresse inconcevable. C'est ainsi qu'ils me firent voir successivement le jeu des boules, celui du boulet auquel ils font décrire la parabole et qu'ils reçoivent ensuite sur leur dos et sur leur ventre, le tour barbare du sabre, qu'ils enfoncent

dans leur gorge et à l'extrémité duquel ils font tourner un soleil artificiel. Passons à des escamotages moins désagréables. Ils plantent un noyau ; le germe pousse, l'arbrisseau croît et porte fruit. — Ils prennent un rotin très-flexible, auquel ils font décrire l'arc ; ils fixent une des extrémités sur leur nez et ils font pirouetter une toupie sur l'autre. Ce tour d'équilibre est extraordinaire. Un d'eux place perpendiculairement un bambou assez long sur son menton, tandis qu'un autre y monte et fait équilibre à l'autre bout. Celui qui est chargé d'un aussi singulier fardeau va à droite et à gauche sans détruire l'équilibre. Après ces exercices, ils font renaître de grosses couleuvres dont ils ont d'abord présenté la peau desséchée. Bientôt elles serpentent, dansent, se courroucent ; les escamoteurs s'en ceignent le corps, se font même mordre par elles et les font ensuite disparaître. D'autres tours à peu près semblables suivent avec autant de succès. Ils terminent leurs séances en faisant sept choses à la fois. Pour y parvenir, ils se placent en équilibre sur leur séant, font tourner en sens inverse de gros anneaux à leurs mains et à leurs pieds, tiennent élevé sur leur nez un espèce de pavillon chinné, enfilent des perles avec le secours des lèvres et de la langue et bondissent sur la terre à plusieurs reprises par la force et la souplesse de leurs reins. — J'avoue que ce dernier tour m'étonna ; je ne sache pas avoir vu faire rien de pareil par nos escamoteurs et faiseurs de tours d'Europe, à qui cependant j'ai vu exécuter des choses admirables. *Mais je pense que, si on obligeait ces derniers à opérer comme leurs confrères d'Asie, c'est-à-dire à moitié nus, en plein air et sans aucun alentour, ils seraient fort en peine de leurs escamotages, tandis que les jongleurs indiens, sans plus d'aide, s'en tirent, comme on le voit, d'une manière aussi adroite qu'étonnante.* »

Dans cet aveu est le point capital de la grave question qui nous occupe. Nos prestidigitateurs sont les plus adroits du monde, et je le crois volontiers, mais, placés dans les mêmes conditions que les prétendus jongleurs indiens, ils ne produi-

raient presque rien. Ces derniers ont donc recours à d'autres moyens que ceux de nos Robert-Houdin? Ces moyens, quels sont-ils?... Nous le dirons plus loin, après avoir raconté la série de faits dont le présent article n'est que l'introduction. Mais ce n'est pas seulement dans les livres que nous avons appris les hauts faits des magiciens de l'Inde. Deux dames anglaises qui ont longtemps séjourné dans cette contrée, à qui nous en parlions dernièrement, nous ont assuré en avoir été plusieurs fois témoins, notamment de la germination et de la pousse si merveilleuse du manguier. Dans leur opinion, ils sont fort extraordinaires et difficiles à expliquer par de la pure prestidigitation. Tous nos missionnaires et autres bons catholiques qui sont allés dans ces contrées y ont vu l'action du diable. Voici ce que raconte, sous la rubrique de *Cérémonies barbares et diaboliques du Lamaïsme*, l'abbé Huc, dans ses *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine* (tom. Ier, page 317).

« Le Lama Bokte, à certains jours de solennité, doit s'ouvrir le ventre, prendre ses entrailles et les placer devant lui, puis rentrer dans son premier état. Ce spectacle est très-commun dans les lamaseries du Thibet. Le Bokte, qui doit faire éclater sa puissance, comme disent les Mongols, se prépare à cet acte formidable par de longs jours de jeûne et de prière. Pendant ce temps il doit s'interdire toute communication avec les hommes et s'imposer le silence le plus absolu. Quand le jour fixé est arrivé, toute la multitude des pèlerins se rend dans la grande cour de la lamaserie, et un grand autel est élevé sur le devant de la grande porte du temple. Enfin le Bokte paraît. Il s'avance gravement au milieu des acclamations de la foule, va s'asseoir sur l'autel, et détache de sa ceinture un grand couteau qu'il place sur ses genoux. A ses pieds de nombreux lamas rangés en cercle commencent les terribles invocations de cette affreuse cérémonie. A mesure que la récitation des prières avance, on voit le Bokte trembler de tous ses membres, et entrer graduellement dans des

convulsions frénétiques. Les lamas ne gardent bientôt plus de mesure; leurs voix s'animent, leur chant se précipite en désordre, et la récitation des prières est enfin remplacée par des cris et des hurlements. Alors le Bokte rejette brusquement l'écharpe dont il est enveloppé, détache sa ceinture et saisissant le coutelas sacré, s'entr'ouvre le ventre dans toute sa longueur. Pendant que le sang coule de toute part, la multitude se prosterne devant cet horrible spectacle, et on interroge ce frénétique sur les choses cachées, sur les événements à venir, sur la destinée de certains personnages. Le Bokte donne à toutes ces questions des réponses qui sont regardées comme des oracles par tout le monde. . . . .

« Quand la dévote curiosité des pèlerins se trouve satisfaite, les lamas reprennent avec calme et gravité la récitation de leurs prières. Le Bokte recueille dans sa main droite du sang de sa blessure, le porte à sa bouche, souffle trois fois dessus, et le jette en l'air en poussant une grande clameur. Il passe rapidement la main sur la blessure de son ventre, et tout rentre dans son état primitif, sans qu'il lui reste la moindre trace de cette opération diabolique, si ce n'est un extrême abattement. » . . . .

A la bonne heure, voilà un missionnaire bon observateur, à qui il n'est pas venu au moins l'idée d'attribuer à de la jonglerie des faits que jamais jongleur véritable n'a produits, et que jamais il n'est venu en Orient à l'idée de personne d'expliquer à l'aide de théories d'escamotage quand même. Mais, dira-t-on, les faits observés par l'abbé Huc sont des faits rapides et peu susceptibles d'une constatation, d'un examen lent et minutieux. Soit, vous les niez comme impossibles à cause de leur merveilleux. Eh bien ! en voici qui sont offerts chaque jour à l'examen de tout venant, qui peut les constater de la manière la plus positive, la plus minutieuse, et dont le merveilleux est au-dessus de ce qu'on vient de lire. . . . . . .

Ces faits, étant au-dessus de tout ce qu'on a raconté en fait de

prodiges, étant d'une constatation quotidienne, viennent corroborer les autres ; car on nous fera bien cette concession, que qui peut le plus peut le moins, en fait de merveilleux comme en toute chose.

On voit dans les *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine*, tome II, du même missionnaire, que Tsong-Kaba, parvenu à la dignité de Bouddha, de saint, ayant étonné le monde par ses vertus et ses miracles, l'ayant édifié par des réformes religieuses, mourut en 1409 dans la célèbre lamaserie de Kaldan, qu'il avait fondée. « Son âme, dit l'abbé Huc, quitta la terre pour retourner dans le royaume céleste, où elle fut admise dans le ciel du ravissement. Son corps est resté à la lamaserie de Kaldan. On prétend que jusqu'à ce jour il a conservé toute sa fraîcheur et qu'il se soutient, par un prodige continuel, un peu au-dessus du sol, sans être appuyé ni retenu par rien. On ajoute qu'il lui arrive quelquefois d'adresser la parole aux lamas qui ont fait de grands progrès dans la perfection ; mais les autres ne peuvent l'entendre. »

Ces faits, M. l'abbé Huc n'a pu en vérifier la réalité. Mais voici celui qu'il a parfaitement constaté. Aussi, laissons parler ce pieux missionnaire, qui n'avait nullement intérêt à montrer que le bouddhisme avait plus que le christianisme des prodiges transcendants et d'une constatation perpétuellement tangible.

« La tribu d'Ambdo, dit-il, pays autrefois ignoré et de nulle importance, a acquis, depuis la réforme du bouddhisme, une prodigieuse célébrité. La montagne au pied de laquelle Tsong-Kaba a reçu le jour, est devenue un lieu fameux de pèlerinage. Les lamas sont accourus de toutes parts y bâtir leurs cellules, et peu à peu s'est formée cette florissante lamaserie, dont la renommée s'étend aux confins les plus reculés de la Tartarie. On l'appelle Kounboum, de deux mots thibétains qui veulent dire *dix mille images*. Ce nom fait allusion à l'arbre qui, suivant la légende, naquit de la chevelure de Tsong-Kaba, et qui porte un caractère thibétain sur chacune de ses feuilles. Ici on doit na-

turellement s'attendre à ce que nous disions quelque chose de cet arbre. Existe-t-il encore? L'avons-nous vu? Qu'offre-t-il de particulier? Que faut-il penser de ses feuilles merveilleuses? Voilà autant de questions qu'on est en droit de nous faire. Nous allons donc tâcher d'y répondre autant qu'il nous sera possible.

« Oui, cet arbre existe encore; et nous en avions entendu parler trop souvent durant notre voyage pour que nous ne fussions pas quelque peu impatients d'aller le visiter. Au pied de la montagne où est bâtie la lamaserie, et non loin du principal temple bouddhique, est une grande enceinte carrée formée par des murs en briques. Nous entrâmes dans cette vaste cour, et nous pûmes examiner à loisir l'arbre merveilleux dont nous avions déjà aperçu de dehors quelques branches. Nos regards se portèrent d'abord avec une avide curiosité sur les feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement en voyant en effet sur chacune d'elles des caractères thibétains très-bien formés; ils sont d'une couleur verte, quelquefois plus foncée, quelquefois plus claire que la feuille elle-même. — Notre première pensée fut de soupçonner la supercherie des lamas; mais, après avoir tout examiné avec l'attention la plus scrupuleuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude. Les caractères nous parurent faire partie de la feuille comme les veines et les nervures. La position qu'ils affectent n'est pas toujours la même; on en voit tantôt au sommet ou au milieu de la feuille, tantôt à sa base ou sur les côtés; les feuilles les plus tendres représentent les caractères en rudiments et à moitié formés; l'écorce du tronc et des branches, qui se lève à peu près comme celle des platanes, est également chargée de caractères. Si on détache un fragment de vieille écorce, on aperçoit sur la nouvelle les formes indéterminées des caractères qui déjà commencent à germer, et, chose singulière, ils diffèrent souvent de ceux qui étaient par dessus. — Il nous parut très-vieux; son tronc, que trois hommes pourraient à peine embrasser, n'a pas plus de 8 pieds de haut; les branches ne montent pas, mais elles s'étendent en panache et sont extrêmement

touffues ; quelques-unes sont desséchées et tombent de vétusté. Les feuilles demeurent toujours vertes ; le bois, d'une couleur rougeâtre, a une odeur exquise et qui approche un peu de celle de la canelle. — Les lamas nous dirent que pendant l'été, vers la huitième lune, il produisait de grandes fleurs rouges d'une extrême beauté. On nous a assuré aussi que nulle part il n'existait d'autre arbre de cette espèce ; qu'on avait essayé de le multiplier dans plusieurs lamaseries de la Tartarie et du Thibet, mais que toutes ces tentatives avaient été infructueuses. »

Ce récit de la part d'un prêtre qui allait prêcher Jésus-Christ aux lamas, leur disant de croire à la vérité exclusive du christianisme à cause de ses miracles, de sa morale et de ses vertus, et qui trouvait des vertus, une morale et des miracles aussi grands chez ceux qu'il voulait convertir, parlent plus haut que tout. Oui, l'arbre de dix mille images existe, et jamais on n'a pu le reproduire ailleurs que sur le lieu consacré par Tsong-Kaba. Que sont les autres miracles à côté de celui-là ? Mais trêve de réflexions.

Dans notre prochaine livraison, nous continuerons notre exposition, et nous verrons que les lois en vertu desquelles de telles merveilles peuvent être produites ont été de tous les temps et de tous les lieux.

Z.-J. Piérart.

M. VICTOR HUGO SPIRITUALISTE.

Nous avons, dans une de nos dernières livraisons, dit comment le spiritualisme fut porté à Jersey par un ami de Victor Hugo, et comment le grand littérateur est devenu un croyant, un adepte assidu. Nous reproduirons avant peu le passage remarquable des *Miettes de l'histoire* où M. Vacquerie a parlé de ces choses. En attendant, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter la lettre remarquable que l'auteur des *Misérables* vient

l'adresser à M. de Lamartine à l'occasion de la mort de sa femme. Cette lettre est courte, mais elle ne manquera pas d'être appréciée de nos lecteurs.

Hartevelle-House, 23 mai 1863.

Cher Lamartine,

Un grand malheur vous frappe; j'ai besoin de mettre mon cœur près du vôtre. Je vénérais celle que vous aimiez. Votre haut esprit voit au delà de l'horizon. Vous apercevez distinctement la vie future.

Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire : Espérez. Vous êtes de ceux qui savent et attendent.

Elle est toujours votre compagne invisible, mais présente. Vous avez perdu la femme, mais non l'âme. Cher ami, vivons dans les morts.

Tuus.

V. Hugo.

LE DÉMON.

UN ESPRIT FRAPPEUR POÈTE, COURONNÉ A L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX, RÉPONSE QUE LEDIT ESPRIT FAIT A MESSIEURS LES DÉMONOPHOBES.

Monsieur Piérart,

Dans la 3e livraison de votre Revue, année 1862, page 124, vous avez rendu compte des fables et poésies diverses de mon Esprit frappeur. Vous disiez : « Ces fables, si riches de poésie, « d'élégance, d'enseignement et de douce morale, sont bien « l'expression directe d'un esprit frappeur errant dans les poéti- « ques contrées où Fabre d'Eglantine reçut le jour. »

Je suis heureux de vous annoncer que votre appréciation vient d'être confirmée par l'académie des Jeux floraux de Toulouse. La fable ayant pour titre : *Le Lion et le Corbeau* a obtenu, dans le concours de 1863, le premier prix du genre. J'ai reçu moi-même la *primevère* comme le mandataire le plus intime du poëte qui n'est plus et qui vit encore.

Je vous envoie une nouvelle pièce : *Le Démon*. Je la crois

bonne; voyez si elle est digne de figurer dans votre estimal revue. . . . .

Recevez, Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentime les plus affectueux, les plus distingués.

JAUBERT.
Vice-Président.

Carcassonne, le 3 juin 1863.

DEMANDE A L'ESPRIT FRAPPEUR.

Nous venons de lire une brochure intitulée : *La Question surnaturel, ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme XIVe siècle* (édition 1861), par le P. A. Matignon, de la comp gnie de Jésus.

Théologien profond, philosophe érudit, dialecticien nerveu l'auteur consacre 397 pages à démontrer la réalité du merve leux chrétien.

Abordant le spiritisme moderne, le père Matignon réfute a mirablement MM. Babinet, Chevreul et Faraday, suivant l quels le mouvement des tables tournantes et parlantes doit ê attribué à une impulsion musculaire partant des mains des op rateurs, à la puissance de certaines vibrations même insens bles, à la tension de l'imagination.

Il n'admet pas davantage les partisans des fluides, y compr le fluide odyle de M. Rogers.

Il combat l'hypothèse de M. Figuier, c'est-à-dire la cause d phénomènes puisée dans l'état hypnotique ou biologique d'u dormeur éveillé.

La théorie du *reflet*, dont M. Agénor de Gasparin s'est fait champion, pas plus que le système de *l'âme collective*, ne tro vent grâce devant lui. Enfin, il ne peut admettre l'opinion ceux qui prétendent que des dictées pleines de sens, et parfo d'élévation, n'ont pour origine qu'un état de crise, d'exaltatio de maladie.

En résumé, et en fait, le P. Matignon admet l'existence d phénomènes spiritualistes. Quant à la cause, il conclut ainsi pa 420 de son livre : « Les diverses théories qui ont été émis « pour expliquer les phénomènes contemporains sont donc év « demment insuffisantes. Y a-t-il apparence que quelque aut « système encore à naître puisse en rendre compte sans recour « à l'intervention des Esprit?

« Je ne crains pas de répondre : *Non !*

« Mais, ajoute le P. Matignon, page 422, s'il y a des Espri

qui interviennent, ces Esprits quels sont-ils? Ici deux opinions sont en présence, et de part et d'autre on paraît fort animé. Tandis que toute une école s'efforce de nous prouver que les voix qui se font entendre sont des voix amies, qu'elles parlent au nom du Ciel, qu'elles nous apportent une révélation supérieure à toutes les autres, M. le marquis de Mirville et M. le chevalier de Mousseaux, poursuivant sans pitié l'agent mystérieux à travers toutes les ombres dont il s'enveloppe, ne veulent voir partout que des démons dont ils nous dénoncent l'action malfaisante. La question mérite d'être examinée. »

Dans ses derniers chapitres, le savant jésuite la discute, cette question grave pour tous, si grave pour moi. Je me disais, dans la simplicité de mon âme : « Tous les Esprits se communiquant aux hommes sur toute la surface du globe affirment qu'ils ont vécu sur la terre, qu'ils sont les âmes des morts. Donc les morts ne sont pas morts, donc comme eux je ne mourrai pas. »

Cette clarté si vive, cette conviction si belle, ce baume à tant de douleurs, le P. Matignon me les arrache cruellement. Que laisse-t-il à la place? Les mystères, l'ombre, le doute, ce doute affreux que n'avaient pu détruire ni les philosophes, ni les livres saints, ni les élans de mon âme.

Le P. Matignon croit au Démon.

A toi de nous répondre, mon Esprit frappeur, toi l'auteur de ces dictées où respire la plus douce, la plus pure morale. Es-tu l'âme d'un mort ou le prince des ténèbres? Viens-tu nous sauver ou nous perdre? Oserais-tu, avec tant d'autres Esprits, préparer contre ton créateur et ton maître une nouvelle et plus audacieuse révolte?

RÉPONSE DE L'ESPRIT FRAPPEUR.

Il est vrai que dans mon délire
J'ai pu consacrer quelquefois
Les humbles accords de ma lyre
A la gloire du roi des rois;
Que, du Christ fidèle interprète,
A la révolte qui s'apprête
(Révolte d'amour et de paix)
J'ai prodigué toute ma flamme,
Tout mon cœur et toute mon âme :
Voilà mon forfait, je le sais!
Je le sais. J'aime qui pardonne;
Trop souvent j'ai chanté l'aumône,

L'amour, l'espérance et la foi;
Trop haut j'ai porté ma bannière!
J'ai trop souvent de ma lanière
Frappé les marchands de la loi.
Je le confesse encor, j'ai flagellé le vice,
L'orgueil qui vous poursuit de son souffle empesté.
De Dieu quand j'exaltais l'infaillible justice,
Je n'oubliais pas sa bonté.
Je vous disais : « Mourir, c'est rendre à la poussière
« Ce corps, des passions instrument irrité;
« C'est rouvrir à l'Esprit son immense carrière,
« C'est renaître et grandir dans l'immortalité. »
Je vous disais : « Priez; dans un élan sublime,
« Donnez au Créateur son légitime encens.
« Au pied des saints autels quand votre cœur s'abîme,
« Invisible rayon, près de vous je descends.
« Priez : pour le bonheur la prière féconde!
« Priez par la vertu, priez par le travail.
« Au monde abandonnant les vanités du monde,
« Suivez le bon pasteur qui vous mène au bercail.
« Priez : on prie encore en portant sa misère.
« Des trônes d'ici-bas que sont les oripeaux?
« Le Trône, c'est la croix brillant sur le Calvaire;
« Le Roi, c'est l'Homme-Dieu priant pour ses bourreaux! »

. . . .

. . . .

Et je suis le Démon... Gardez-vous bien d'en rire....
Des sphères si pour vous j'allume le fanal,
Si je suis tout amour, c'est pour mieux vous séduire,
Si je prêche le bien, c'est pour faire le mal;...

DISSERTATION SUR LA POSSESSION DES CORPS ET SUR L'INFESTATION DES MAISONS PAR LES ESPRI

(Suite et fin. — Voir la précédente livraison.)

Je pourrais encore citer d'autres témoins de ce fait, si nombre ne me paraissait pas suffisant, et plus que suffisa pour le certifier, car c'est une règle de critique fondée :

ion sens et reçue de tout le monde, que quand plusieurs per-
nes dignes de foi, de différents états, de différents caractères,
s aucun intérêt personnel, s'accordent à attester un fait, dont
s disent avoir été les témoins oculaires ou auriculaires, on
it les croire sans hésiter; qu'il y aurait même de la folie à ne
point croire, puisque sans cela on pourrait révoquer en doute
it ce qu'il y a de plus indubitable, sous prétexte qu'on n'en
ait point sûr par soi-même et que les personnes qui nous
testent pourraient nous tromper. Voici vingt personnes au-
ins, de différents états, de différents caractères, prêtres, re-
ieux, hommes, garçons, femmes, filles, personnes dignes de
, et dont je suis sûr de plusieurs qu'elles aimeraient mieux
urir que de faire volontairement un mensonge véniel; toutes
personnes attestent avoir vu ou entendu, la plupart un grand
mbre de fois, les faits énoncés dans cet écrit; elles l'attestent;
es sont prêtes à en faire serment; et toutes ces personnes
nspireraient à tromper le public sans le moindre intérêt, à la
rte de leurs intérêts, de leur honneur, de leur conscience, de
ur salut! Ce serait un prodige beaucoup plus grand que celui
l'on refuse si opiniâtrément de croire; car, enfin, de quoi s'agit-
! Que le démon qui, selon l'Écriture et l'Église, tourne autour
nous, comme un lion rugissant cherchant quelqu'un qu'il
isse dévorer, que le démon fasse quelquefois sensiblement
Dieu le permettant ainsi, ou pour nous punir, ou pour nous
ercer, ou pour mille autres raisons connues à sa sagesse) ce
'il fait tous les jours d'une manière insensible : voilà tout.
el miracle pour révolter si fort les esprits! Pourquoi donc
nt de révoltes? Je n'aime point à juger témérairement de mon
ochain; mais, sans jugement téméraire, l'incrédulité n'aurait-
le pas un peu de part à la révolte? Ne serait-ce point qu'on ne
rait pas bien persuadé de ce que la foi nous enseigne touchant
xistence et les opérations du démon? Que chacun s'interroge.
algré cela, on objecte. Voyons donc les objections.

ARTICLE SECOND.

Difficultés qu'on oppose au fait présent : 1° M. Leleu, dit-on, es visionnaire. — 2° C'est lui qui fait le bruit, ce sont les voisin bien d'autres qui le font. — 3° Quelques prêtres ont été dans la m et n'ont rien entendu. — 4° Enfin, on demande pourquoi Dieu mettrait de pareilles choses.

Voilà les difficultés qu'on oppose; je ne me refuse point à passer.

1° *M. Leleu est un visionnaire.* Ne nous payons point mots sans les entendre. Un visionnaire est un homme qui a visions. Il est deux sortes de visions, des bonnes et des m vaises; des vraies et des fausses. Abraham, Moïse, Jacob, seph, les prophètes, les apôtres, mille autres saints de l'ancie et de la nouvelle loi, ont été visionnaires dans le premier s c'est-à-dire qu'ils ont eu de vraies et saintes visions. Le te de *visionnaire* commence à ne plus faire tant de peur, e pense qu'il est peu de vrais chrétiens qui ne voulussent être *visi naires* en ce sens et en si bonne compagnie. Il faudrait do avant que de prononcer, examiner ici la nature des visions qu attribue à M. Leleu. C'est dans cette discussion que je ne n nullement entrer; j'en laisse le jugement à Dieu, et pour i il me suffit qu'on ne fasse point de procès à ses oreilles. Je i rapporté que ce qu'il a entendu, et d'ailleurs son témoign est parfaitement conforme aux autres et ne dit rien de plus d ficile à croire; mais ce en quoi je prends hautement la défe de ce monsieur, c'est contre la noire calomnie qui ne rougit j de lui attribuer le bruit qui se fait dans sa maison.

D'abord, je remarque dans cette attribution, jointe à la p mière accusation, une contradiction évidente. Selon la premi accusation, M. Leleu est un *visionnaire*, c'est-à-dire, com on l'entend, un homme dont l'imagination pieusement bless lui représente de saints objets, Dieu, la Vierge, les anges, l saints ; et tout d'un coup le voilà changé en diable, car c'est

ible s'il fait le bruit diabolique qu'on entend dans sa maison'.
elle subite métamorphose! Avançons. Fût-il un diable incarné,
soutiens que, pourvu qu'on lui accorde un corps semblable
x nôtres, il n'a pu faire le bruit qu'on lui impute. On lui ôte
nneur, on lui ôte l'esprit, on veut lui ôter les biens. Hé, de
âce! qu'on lui laisse au moins le corps; qu'on lui accorde qu'il
t composé de chair et d'os, comme nous tous. Je ne veux que
s pour le justifier. M. Leleu, ayant un corps comme le nôtre,
 pu faire le bruit qui s'est passé dans sa maison; car, avec un
rps comme le nôtre, qu'on nous dise comment il peut, sans
faire aucun mal, se jeter du haut de l'escalier jusqu'en bas,
relever ensuite, voltiger, s'élever, aller du grenier à la cave
de la cave au grenier, en passant par les planches et les portes
en fermées sans les ouvrir, frapper en même temps de tous
tés, imiter le bruit d'un gros sac de blé qui tomberait lourde-
ent et qui ébranlerait toute la maison, d'une caisse qui battrait,
une boule de fer qu'on roulerait, de tuiles qui tomberaient sur
plancher sans qu'on les vît, prendre beaucoup d'autres for-
s différentes, et tout cela dans sa maison, pendant qu'il y dort
ofondément, pendant qu'il est parfaitement tranquille en pré-
nce de ceux qui entendent. L'homme admirable! jamais il n'a
 son pareil; il n'y a pas même de diable qui lui ressemble:
r le diable peut bien faire qu'on n'aperçoive pas un corps vé-
able en fascinant les yeux des assistants, il peut transporter
 corps d'un endroit à l'autre avec une extrême vitesse; mais
ne peut faire qu'un corps véritable entre sans ouverture, et
ns une ouverture proportionnée à son volume, dans un endroit
en fermé. La subtilité, c'est-à-dire cette qualité qui fait qu'un
rps passe par un autre sans l'ouvrir ni le diviser, est un pri-
ége réservé à nos corps glorieux après la résurrection. Quels
odiges absurdes on admet pour n'en vouloir point admettre
 si facile!

Les raisons qui prouvent qu'il est impossible que *M. Leleu*
t fait le bruit que la calomnie lui impute sont encore plus

fortes pour ses voisins ou pour tout autre étranger, car la pr mière difficulté qu'ils auraient eue à surmonter eût été d'entr dans une maison, dans des chambres bien fermées, et cette di ficulté n'est pas moins petite que la première.

Cependant on la leur fait surmonter avec une extrême facilit On les fait monter légèrement, avec échelle ou sans échelle, s le haut du toit, les épaules chargées d'un gros sac de blé. I grimpent subtilement sur la cheminée; ils la descendent, ils remontent avec plus de souplesse encore; ils volent de chemin en cheminée, de chambre en chambre, pour y faire différent sortes de bruits, particulièrement celui d'un gros sac de b qu'ils manient comme une plume et qu'ils remportent avec a tant de subtilité qu'ils l'ont apporté, puisqu'on ne le trou pas dans les endroits où on l'a entendu tomber. Ils font tout l reste du manége sans que depuis quatorze ou quinze ans il le soit arrivé le moindre accident, en montant et descendant l toit, les cheminées, la cour, sans même que jamais ils aient é aperçus ni en dedans ni en dehors. Pour feindre, il faut donn du vraisemblable, il faut au moins donner du possible ; mais i les fictions n'ont pas l'ombre de vraisemblance, elles sont al surdes, impossibles ; oui, physiquement impossibles.

Je veux qu'il soit physiquement possible que M. Leleu fas le bruit qu'on entend chez lui, je dis qu'il est moralement in possible qu'il le fasse. Ou c'est un honnête homme, ou c'est t fripon. S'il est honnête homme, il ne fait pas de bruit, cela e clair, autrement il ne serait plus honnête homme ; si c'est t fripon, ce n'est pas encore lui qui fait le bruit, je le prouve. un fripon n'aime personne, il s'aime au moins lui-même et il i se détruit pas précisément pour se détruire ; au contraire, tand qu'il ne ménage les intérêts de personne, il est fort attentif à s propres intérêts. Or voici l'intérêt qu'a M. Leleu à faire du bru chez lui. Trois personnes qui louaient trois chambres dans s maison le quittent pour cela spécialement, et par conséquent l font perdre trois loyers ; il passe pour un insensé, un possédé

m diable, car on ne lui épargne pas ces riches épithètes; on ravaille à lui ôter la seule charge qui lui donne du pain; on le nenace de le mettre en prison : c'est ce que gagne M. Leleu à imer le tintamarre. C'est acheter du son un peu cher. Il est donc noralement impossible que M. Leleu soit auteur du tintamarre.

La même impossibilité morale subsiste en plein par rapport ux étrangers, qui n'ont point d'intérêt non plus à aller pendant uinze ans travailler si fortement dans une maison, à moins u'on ne compte pour un gros intérêt la fatigue de passer un rand nombre de nuits d'hiver et d'été à courir dans une maison, u risque d'être percé ou tué, car on a tiré le pistolet et le sabre ar les ouvriers. Il est donc physiquement et moralement impossible que M. Leleu ou d'autres soient auteurs du tintamarre; 'est donc une calomnie ridicule, extravagante, absurde, et sortie le l'enfer, de le leur attribuer. Cachez-vous donc, infâmes et tupides calomniateurs qui ne rougissez pas de le leur imputer. 'achez-vous, enfoncez-vous dans les ténèbres : quelque somres qu'elles puissent être, elles ne le seront point assez pour ous dérober aux yeux du public. Vous êtes des pestes publiques ontre lesquelles tout le monde doit s'armer. Et pour le sujet ue vous déchirez si impitoyablement, c'est un homme craignant lieu, plein de religion et de foi; un homme droit, intègre, désntéressé; un homme surtout qui souffre avec une patience anélique les traits cruels dont vous le percez. Voilà ses crimes. e suis obligé de lui rendre cette justice, que j'ai connu par oi-même la noirceur et la fausseté de ce qu'on lui impute. ependant les calomniateurs trouvent créance parmi la multiude. On croit sur des bruits vagues qui n'ont ni vraisemblance, i fondement, sur des on-dit en l'air, et on croit jusqu'à être ersuadé, jusqu'à débiter soi-même et persuader aux autres ce u'on croit si légèrement, et sans preuves, sans témoins, sans ondement, sans la moindre apparence, tandis qu'on s'opiniâtre refuser sa créance à vingt témoins dignes de foi, qui attestent rec serment. Quelle contrariété! mais quelle injustice! Ou les

principes de la morale sont faux, ou tous ceux qui ont inven ces calomnies et tous ceux qui les ont débitées aux autres so obligés de se rétracter sous peine de damnation.

Quelques prêtres ont été dans la maison et n'ont rien entend Je pourrais donner pour raison le sommeil de quelques endo mis. Je vais plus loin : je suppose que dans l'espace d'une seu année cent prêtres ou d'autres aient été, à différentes reprise cent fois dans la maison dont il s'agit, et qu'ils disent n'avo rien entendu; je dis que leur témoignage, dans cette occasio n'est d'aucune considération, n'est pas du plus petit poid Pourquoi? Parce que c'est un témoignage purement négatif. (tout le monde sait que les arguments négatifs ne sont d'aucu autorité pour infirmer un fait appuyé sur un grand nombre d'a guments positifs. C'est la règle dont se servent tous les jours l meilleurs historiens pour admettre nombre de faits, dont qua tité d'auteurs ne parlent point. Quand quelques auteurs conten porains et dignes de foi rapportent un fait dont ils disent avo été les témoins, en vain une foule d'autres auteurs ne disent m de ces faits, on ne laisse pas de les tenir pour certains. Mais l faiblesse de l'argument négatif est bien plus forte encore en fa veur du fait présent. C'est un fait qui arrive souvent, à la vérit mais qui n'arrive point tous les jours, ou qui n'arrive pas d'u manière également frappante ; quelquefois plus longtemps, que quefois plus fort, quelquefois moins fort, quelquefois point d tout, selon qu'il plaît à son auteur. Dans l'espace de quator à quinze ans, deux prêtres y vont pour voir s'ils entendront; i y dorment profondément. Et on opposera ce témoignage néga de deux personnes endormies aux témoignages positifs de vin personnes bien éveillées, dont plusieurs ont entendu penda des années entières, d'autres un grand nombre de fois? Fra chement, le parallèle est ridicule. Que dirait-on d'un juge q mettrait en liberté un criminel accusé par vingt témoins q certifieraient lui avoir vu commettre plus de vingt meurtres da un endroit, et défendu seulement par deux témoins négatifs q

raient qu'ayant été une fois dans l'endroit en question, ils s'y sont endormis? Je le vois, ce juge éclairé, assis sur son tribunal; il va prononcer. Ecoutons son arrêt : « Mon ami, dit-il d'un ton grave en se tournant vers l'accusé, les témoins sont ouïs et pesés dans la balance d'une judicieuse équité. Vous êtes absous à pur et à plein, et plus blanc que la neige. Allez en paix. Il faut pendre tous vos accusateurs, ou du moins les mettre aux petites maisons. » Qui est-ce qui mériterait d'y aller, le juge ou les accusateurs?

Mais, sans rire, veut-on savoir une bonne raison pourquoi il peut arriver que plusieurs prêtres, allant plusieurs fois dans une maison réellement infestée par le démon, n'y entendent rien? C'est que le démon a de l'esprit, c'est qu'il est tout esprit. Il sait qu'on vient pour l'épier, il se tait. Quelle merveille? Le plus stupide des hommes en fait autant. A-t-on vu encore un voleur attendre tranquillement les archers sur un grand chemin, et même faire son coup devant eux? On veut refuser au démon, qui est tout esprit, une habileté qu'on ne refuse pas au plus matériel des hommes. Cela est-il raisonnable? C'est donc une bonne raison de dire que plusieurs personnes qui vont pour entendre dans une maison infestée n'entendent rien, parce que le démon rusé garde un silence affecté, pour faire croire qu'il n'est rien de ce qu'on dit de ses vexations. Cette raison est excellente, je ne la vanterais point tant si j'en étais l'inventeur; mais non, l'Eglise même me la fournit. Elle nous dit dans ses rituels (1), au sujet des possédés, que le démon, ce serpent rusé, a coutume de tromper les exorcistes, soit en se montrant difficilement, soit en se cachant après qu'il s'est montré, afin de dérouter l'exorciste, ou de lui persuader que le sujet qu'il exorcise n'est pas réellement possédé, ou bien qu'il est délivré. On peut donc avancer, à plus forte raison, que le démon se cache de gens qui vont pour le guetter, et qui n'ont point sur lui l'autorité d'un

(1) *Manuale*, Bellów. *De exorc. obsess. a dæm.*, p. 214.

exorciste dans l'exercice de ses fonctions. Mais Dieu n'a point permis que le démon se cachât entièrement. Il a permis qu'il se fît connaître suffisamment pour ne laisser aucun doute raisonnable de la réalité de l'infestation de la maison dont il s'est emparé depuis tant d'années, dont il n'est point sorti, mais dont il faut espérer qu'il sortira par la force et la continuation des prières de l'Église.

Mais pourquoi Dieu permettrait-il des infestations pareilles? Je pourrais faire la même question sur tous les mystères de la nature et de la religion ; et pour me renfermer dans ma matière, je pourrais demander pourquoi Dieu a permis la possession des corps; pourquoi, en particulier, Jésus-Christ permit aux démons d'entrer dans des pourceaux, qui se jetèrent aussitôt dans la mer. Car enfin, quelle apparence de raison dans cette permission? Mais avec tous ces pourquoi et toutes ces questions je renverserais l'Évangile et toute la religion. Pourquoi Dieu permet-il l'infestation des maisons? Oh! vous le prenez sur un ton bien haut! J'entends. Vous entrez dans le conseil de Dieu, et vous y voulez présider. Oui, vous contrôlez les actions du Tout-Puissant, vous sondez les profondeurs de sa sagesse, vous lui demandez raison de sa conduite, vous l'obligez de se justifier. Vers de terre, il vous sied bien! Téméraires, vous mériteriez que Dieu vous écrasât, pour vous faire sentir tout l'attentat de votre monstrueuse demande. Voilà ma réponse.

Enfin je ne vois plus qu'un moyen de défense, c'est de dire que les vingt témoins sont tous ou des scélérats ou des fous. Ce sont des scélérats, s'ils attestent avec serment des faits chimériques qu'ils ont forgés. Ce sont des fous, s'ils s'imaginent ces faits sans fondement et sans réalité. Peut-être se trouvera-t-il des gens assez charitables pour le penser et pour le dire, si on ne l'a déjà dit et pensé. Mais il ne s'agit pas de le dire ni de le penser, il s'agit de le prouver, de le prouver clairement. Et jusqu'à ce qu'il paraisse une démonstration là-dessus, on espère,

n est même certain que le public judicieux et équitable laissera ›s vingt témoins paisibles possesseurs de leur honneur, de leur ıison, de leur religion. Hélas! il en est si peu aujourd'hui! 'ourquoi vouloir l'arracher à des gens qui l'ont tant à cœur? ·'irréligion, l'incrédulité, la prétendue force d'esprit, font les ılus étonnants progrès. C'est contre de tels ennemis qu'il faudrait ıiguiser ses traits; mais on leur donne un autre but. Triste piété, achez-vous, si vous n'en voulez être criblée. Vous êtes le but ıù presque tout le monde vise aujourd'hui par les traits les ılus envenimés de la médisance, de la calomnie, des plus sanılantes railleries. — Mais une dissertation n'est pas un discours ıoral, et peut-être me fera-t-on un crime de ces quatre lignes ıui coulent de ma plume affligée, et qui échappent à sa douleur. Eh bien! effaçons-les, et finissons.

Je finis, et je crois avoir démontré qu'il est très-possible que es démons possèdent les corps et infestent les maisons; qu'il est très-réel qu'autrefois les démons ont possédé les corps et infesté les maisons; enfin, qu'il est très-réel aussi que les démons, encore aujourd'hui, infestent la maison dont il s'agit. C'est tout ce que j'ai voulu prouver dans ce petit ouvrage, que j'ai entrepris pour la gloire de Dieu et de la religion, pour la manifestation de la vérité, l'instruction de l'incrédulité, la justification de l'innocence opprimée.

NOTA. Comme nous l'avons dit en tête de la présente dissertation, n° 5 de cette Revue, il y a de nombreuses objections à faire au point de vue exclusivement démonologique où s'est placé son auteur. Ces objections, nous les exposerons dans une réponse générale que nous avons l'intention de faire à tous les démonologues passés et présents, et cela quand il nous sera enfin donné le loisir et le calme d'esprit qui nous sont si indispensables dans nos travaux. En attendant, contentons-nous de formuler avec l'article qu'on vient de lire cette conclusion : qu'il est des faits qui ne peuvent avoir des humains incarnés pour agents. Z.-J. PIÉRART.

MACBETH A L'ODÉON,

ÉTUDE SPIRITE

Par M. Alphonse VIEILLARD DE BOISMARTIN (1).

Le *spiritisme* ne s'occupe pas plus de nous autres *spiritualistes* que si nous n'existions point. Il se plaît à laisser ignorer que nous sommes au monde, et même assez bien portants. Cette tactique peu fraternelle, mais habile au point de vue de l'accaparement universel, nous ne devons pas l'imiter; et si quelque *spirite* vient à nous avec une publication sérieuse et digne d'intérêt, ne craignons pas de les accueillir l'un portant l'autre, sans prévention comme sans rancune. Les bons procédés ne nuisent jamais à une cause; ils la servent au contraire, et le spiritisme ne pourrait que gagner à se montrer moins ambitieux, moins envahisseur, j'ajouterai plus bienveillant. Il ne suffit pas d'avoir cette dernière qualité dans les mots, il faut encore l'avoir dans les choses.

Ces réflexions me sont suggérées par l'hommage qui vient de m'être fait de l'opuscule dont le titre figure en tête de cet article. L'auteur est un *spirite* déclaré, mais qui entend assez raison pour ne pas craindre de frayer avec un *spiritualiste*, et d'échanger avec lui quelques idées sur les objets de leur commune étude. Il se distingue en cela de bon nombre de ses confrères; aussi lui ai-je promis de dire quelques mots de son travail aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*, et je tiens parole.

Le titre de la brochure étonne d'abord, et l'on se demande quel rapport il peut y avoir entre le spiritisme et la tragédie du grand Shakespeare, traduite par M. Jules Lacroix. L'auteur ne tarde pas à en donner l'explication, et même en très-bon style. Il cherche à établir que les principes de la doctrine spirite trouvent leur application dans la partie fantastique de l'œuvre, comme aussi dans le caractère bizarre et complexe du héros de

(1) Chez Hennequin, Ledo en, et les principaux libraires.

a pièce. Je ne suis malheureusement pas assez *spirite* pour le suivre dans les développements qu'il donne à cette idée. Je dirai seulement que ces développements sont ingénieux, et m'ont paru conformes à ce que je connais du catéchisme et du *credo* de l'école spirite. La *réincarnation* et le *périsprit*, ces deux grandes témérités de la doctrine spirite, y sont affirmés. A ce titre l'opuscule de M. de Boismartin a dû recevoir un accueil flatteur de l'école à laquelle l'auteur appartient, à moins pourtant qu'elle n'ait su mauvais gré à celui-ci d'avoir prononcé (pages 6 et 7) les mots *spiritualisme expérimental* et *expérimentations spiritualistes*, attendu que les mots *spiritisme* et *spirite* doivent être seuls prononcés partout et toujours. Si quelqu'un, dans l'école, a fait en réalité la grimace à ce sujet, que Dieu et les Esprits supérieurs le lui pardonnent!

J'ai l'avantage de connaître personnellement M. de Boismartin. Je le crois un peu absolu dans ses opinions; mais il est jeune, Dieu merci, et il a tout le temps d'examiner et de rectifier au besoin les idées qu'il aurait pu d'abord adopter trop précipitamment. Je lui crois aussi dans le caractère une certaine dose d'indépendance, qui pourrait bien, un jour ou l'autre, lui faire trouver pesant le joug de l'école. Il me semble qu'il n'est pas de ceux que leur nature destine à toujours jurer sur les paroles du maître : « *Jurare in verba magistri* », comme on jurait au moyen âge sur ce qu'avait dit Aristote : « *Magister dixit*, le maître l'a dit. » En un mot, ou je me trompe fort, ou il ne faudrait pas grand'chose pour qu'au premier sujet de mécontentement il regimbât contre l'aiguillon.

Quoi qu'il en soit, je terminerai en soumettant au jeune auteur de *Macbeth à l'Odéon* deux observations relatives à deux passages de sa brochure.

Dans le premier passage, il parle (page 18) du *positivisme* qui préside aux travaux des groupes spirites. Dans le second, à propos de la disparition soudaine de Circé dont il est question dans les derniers vers du Xe chant de l'*Odyssée* d'Homère,

disparition qu'il rapproche de celle du spectre de Banquo, troisième acte de *Macbeth*, il établit (page 35) que le po antique et le poëte moderne, le gentil et le chrétien, ont to deux, sciemment ou non, exprimé ce que l'étude du spiritisı a *prouvé* être un fait possible.

Or :

Pour le premier passage, je me permettrai de dire à M. Boismartin que le mot *positivisme*, appliqué aux travaux d groupes spirites, me paraît un peu hasardé. Je ne crois pas q ces travaux aient été jusqu'à présent aussi *positifs* que cela. en juger par certaines publications, la fantaisie, le défaut science sérieuse et de saine logique, s'y sont fait au contrai remarquer plus d'une fois.

Pour le second, je me permettrai aussi de lui faire observ que l'étude du spiritisme n'a pas encore autant *prouvé* qu semble le croire. Le spiritisme, comme le spiritualisme expér mental, est, au point de vue de la théorie, à la recherche d preuves bien scientifiques et bien solides. Il les tient par u bout, c'est possible, mais il n'a pas encore réussi à mettre tou à fait la main dessus. Ceux qui savent ce que c'est qu'une *preuve* sur le terrain de la philosophie et de la science, me compren dront. M. de Boismartin a lui-même tout ce qu'il faut pour m comprendre. Je lui conseille donc de ne pas se contenter d'à pe près en matière de démonstration; de ne jamais regarder com me *prouvé* ce qui serait seulement vraisemblable ou ingénieux de songer enfin qu'on n'improvise pas un catéchisme ni un *cred* dans des études aussi graves et aussi extraordinaires que celle qui nous occupent, et que, si quelqu'un, dans des intention que je ne juge point, a cru devoir le faire, il faut lui en laisser l mérite, si c'en est un, et dans tous les cas la responsabilité.

P. F. MATHIEU.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ·eptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-itions *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde ; ces faits ont constitué le prin-·ipal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien-es. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des ·ns et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la oblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ·nditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ·mmunications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer ·s Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-iste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe ·plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et ·'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. - Les communications ·*édianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ·érissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il ·ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ·l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui ·provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ·rnicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à ·re affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des ·ès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ·s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ·clore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ·ychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-·lisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ·ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ·livre chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ·es désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, ·*Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de ·*s*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ·ritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et ·prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du ·d.sme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-·sme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ·ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ·x de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les ·férentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-·s de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation ·en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ·ons, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus ·bres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-·listes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup ·il sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu ·en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ·thagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ·nte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ·ne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ·minique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ·me Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brencgolla, ·nte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ·minique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, ·orin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ·dan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ·rignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, ·ostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de ·el, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.